Lc 2, 16-21 – Christ Pour Tous, le 1/1/23 – David Buick

« En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. »

Le temps de Noël et du nouvel-an qui le suit sont souvent des temps mouvementés pour bon nombre de personnes. On se déplace dans sa famille, ou bien on reçoit, il y a du va-et-vient ; cette année cela a été compliqué, avec les grèves de train, la grippe… Beaucoup de personnes se rendent à l'église une ou deux fois sur la période, par conviction ou par tradition, bien plus qu'à d'autres moments de l'année. Et puis il y a souvent d'autres habitudes familiales de la saison qui s'avèrent incontournables qu'on les aime ou pas. C'est tout sauf un temps de routine.

Tout cela n'est pas sans rappeler le récit du premier Noël. Déjà à l'époque il y avait aussi beaucoup de déplacements à cause de cette histoire du recensement où chacun devait rentrer dans sa ville d'origine, un peu comme certains font de nos jours pour voter ; s'il n'y avait pas de problème de grève à l'époque, il y avait quand même des problèmes d'hébergement.

Même dans ces quelques versets que nous avons lus, il y a beaucoup de mouvement. Il y a les bergers qui se hâtent de se rendre à Bethléhem, puis qui repartent en racontant toute l'histoire à celles et ceux qu'ils trouvent en chemin. Ensuite, il y a l'aller-retour de Joseph, Marie et l'enfant Jésus au temple pour la cérémonie de la circoncision, une cérémonie juive importante pour les petits garçons qui devait se pratiquer lorsqu'ils avaient 8 jours.

Mais voilà que dans les versets que nous avons lus Marie la mère de Jésus a l'air de ne pas bouger. Elle est au premier plan dans l'action mais semble-t-il avec le don du recul. Nous lisons qu'elle retient tous ces événements et les médite dans son cœur. Marie se rend compte certainement que beaucoup de choses sont en train de se passer en très peu de temps, et que sa vie est en train de changer profondément.

Le simple fait de devenir parent vous change déjà la vie ; à plus forte raison lorsque les circonstances sont exceptionnelles, comme on l'a vu pour Zacharie et Elisabeth qui étaient relativement âgés et ne s'attendaient plus à devenir parents. Pour Marie, c'est encore plus exceptionnel. Son nom, Jésus, donné non seulement au Temple mais aussi auparavant par un ange, le rappelle. La mère de Jésus commence

certainement à prendre conscience du fait qu'elle est en train de remplir un rôle particulier dans une histoire qui va retentir bien au-delà du cercle familial pour toucher le monde entier. Tout va changer pour elle. Mais voilà que nous lisons qu'elle *« retient tous ces événements »*. Elle a l'intelligence de ne pas réagir dans l'impulsivité, dans le feu de l'action ; elle prend plutôt le temps de méditer tout ça dans son cœur.

Et c'est surtout de ce qui se passe pendant ce temps que je voudrais parler aujourd'hui. Pour Marie, ce temps vient après ce temps d'activité intense et de multiples rencontres. Les visiteurs s'en vont, la cérémonie religieuse se termine, chacun rentre chez lui. Je pense que cela a dû être un soulagement pour la jeune famille qui jusqu'à-là n'avait pas eu un seul moment pour elle toute seule ; mais en même temps cela signifie une pause dans l'action. La tension retombe, l'adrénaline aussi.

En ce 1er de l'an, c'est un peu là où nous nous retrouvons, nous aussi. Noël et la veille de l'an sont derrière nous, la rentrée scolaire est bientôt là, on retrouve nos habitudes, la routine va reprendre. Il ne peut pas être Noël tous les jours, pas plus qu'on peut vivre des moments forts avec Dieu tous les jours. Il va forcément y avoir des temps où il nous semble que rien ne se passe avec Dieu dans nos vies. La question c'est qu'allons-nous faire de tout ça pendant de telles périodes ?

Dans les paroles d'un chant de Noël écrit par John Featherstone, on retrouve un refrain qui dit « bébé ne grandis surtout pas ». Garder mentalement le petit Jésus dans sa crèche dans ce contexte d'anges et de nombreux autres signes surnaturels, cela peut être un moyen pour nous de le tenir à distance ; de faire en sorte qu'il ne s'incarne pas davantage dans notre humanité et ainsi qu'il ne nous pose pas de véritable défi dans notre vie quotidienne.

Dans la sainte famille, ce bébé va bel et bien grandir. Le texte que nous avons lu marque le début d'une transition vers plusieurs dizaines d'années d'une vie plus calme, loin de l'actualité et loin aussi des temps forts. Mis à part quelques rares épisodes, une trentaine d'années dans la vie de cette famille vont s'écouler sans que nous en sachions le moindre détail ; la Bible n'en fait aucune mention. On pourrait se dire que ce sont autant d'années inutiles, stériles. Mais c'était bien pendant ce temps-là justement que ce petit bébé a grandi ; et sans doute là où Marie a de plus en plus intégré la réalité de l'Incarnation dans sa vie de tous les jours.

Et le fait est que cette trentaine d'années a été tout sauf inutile, même si tout ce temps s'est écoulé dans l'invisibilité. Il a bien fallu ce temps pour que Jésus vienne, qu'il grandisse, qu'il s'incarne pleinement : non seulement en chair et en os mais aussi dans un foyer, dans une culture, et en société, pour qu'il puisse ensuite

accomplir pleinement son ministère public. La lettre aux Hébreux nous dit que Jésus a *« appris l'obéissance »* (Héb 5 :8) ; un peu plus loin dans l'Evangile de Luc nous lisons de même que Jésus *« obéissait »* à ses parents et qu'il « grandissait » et *« progressait en sagesse »* (Luc 2 :51-52).

Nous lisons que Marie *« méditait »* les événements qu'elle a vécus *« dans son cœur ».* Ce que je comprends par là, c'est que pendant ces années de silence, elle a su faire la relecture des temps forts qu'elle a vécu et qu'elle a cherché à les traduire dans son quotidien. Si nous voulons que Jésus « ne reste pas bébé » dans notre vie, c'est ce que nous avons à faire, nous aussi.

A quoi cela devrait-il ressembler ? J'ai cité il n'y pas si longtemps que ça un passage de la fin du livre de Zacharie, que nous avons parcouru pendant l'étude biblique en 2022. C'est une parole prophétique qui évoque *« jour du Seigneur »,* un peu comme une vision idéalisée du Royaume de Dieu : *« En ce jour-là, l'on mettra sur les clochettes des chevaux : Sainteté à l'Éternel ! et les marmites dans la Maison de l'Éternel seront comme les calices devant l'autel. Toute marmite à Jérusalem et dans Juda sera sainte pour l'Éternel des armées… »* (Zach 14 :20-21).

Dans cette vision il n'y a plus de distinction entre le sacré et le profane. Ce qui est sacré n'est pas dévalorisé ; au contraire, la notion du sacré s'étend jusqu'aux objets les plus banals de la vie de tous les jours. C'est comme si Zacharie disait que les essuie-glaces et les fours micro-ondes étaient empreints de sainteté. Et par là on n'entend pas simplement qu'on va y mettre un autocollant « ichthus » dessus ! C'st aussi une vision selon laquelle les choses de Dieu ne sont pas en opposition avec le quotidien ; elles n'ont pas vocation à être mises à part, à être « sacralisées ».

J'imagine que c'est un peu ce qui s'est passé chez Marie. Si comme nous l'avons vu le Fils de Dieu a dû apprendre ce que c'était d'être un être humain, Marie, elle, a dû apprendre ce que c'était d'accueillir le divin, dans son corps puis dans sa vie, dans sa famille ; à gérer cette rencontre entre le divin et l'humain, pas juste pour les temps forts de Noël mais pour toujours. D'un côté, sa vie était tout à fait ordinaire ; de l'autre, elle a été totalement changée par l'action de Dieu. Le défi pour elle, d'autant plus dans les temps de routine, a été d'intégrer ces deux réalités. Si l'expérience de Marie a été unique, elle se rapproche donc un peu de notre vocation dans ce sens, nous qui voulons suivre le Seigneur en l'an 2023.

Si j'ai un vœu pour notre église pour cette nouvelle année, c'est que nous puissions de plus en plus vivre chacun et ensemble une vie « intégrée » : une vie transformée par le Christ dans tous les aspects de notre quotidien. Qu'est-ce que j'entends par là ? D'un côté, c'est que de ne pas déconnecter notre cerveau ou notre sens pratique lorsqu'on arrive au culte ; que nous sachions mobiliser notre bon sens et nos talents dans tous les aspects de la vie de l'église en prenant conscience que cela

ne diminue pas la vraie sainteté, bien au contraire. De l'autre, cela veut dire ne pas laisser notre foi à l'église. Il ne s'agit pas de devenir « super-spirituels » dans notre vie quotidienne mais d'appliquer les valeurs profondes que nous puisons dans notre foi dans notre vie de tous les jours.

Un autre récit dans l'évangile de Luc nous rappelle à quel point cela est difficile. Au chapitre 9, il n'est plus question de Noël mais d'un autre temps fort : la transfiguration de Jésus… suivi immédiatement par la dure réalité de l'homme avec un fils démonisé que les disciples n'arrivent pas à guérir (Luc 9 :37-40). La juxtaposition des deux récits montre bien à quel point c'est réellement difficile de relier ce que nous considérons comme étant « sacré » aux défis qui nous font face dans la vie « en bas de la montagne » ; mais si on n'y arrive pas, aussi forts qu'aient été nos temps forts, on n'est pas plus avancé en réalité.

Dans le monde des transports et de la logistique aujourd'hui, on parle souvent du problème du « dernier kilomètre ». Toutes les grandes lignes, les grands axes sont là, la difficulté c'est de faire parvenir les personnes et les marchandises jusqu'à leur ultime destination juste un peu plus loin. La distance n'est pas grande par rapport à tout le reste du chemin, mais si elle n'est pas parcourue, le reste demeure inutile. Le Fils de Dieu a parcouru tout le chemin entre ciel et terre pour venir naître, mais ensuite il lui fallait faire ce « dernier kilomètre » : si Jésus n'avait pas eu ces trente années de maturation dans l'obscurité, il ne serait pas arrivé à son ministère public et Noël n'aurait pas lieu d'être ; si la présence de Dieu dans notre vie ne s'incarne pas dans notre quotidien, nous perdons notre temps.

Marie a su mettre à profit les temps moins forts pour réfléchir, se construire, et laisser cette réalité divine s'installer dans son quotidien. C'est à cela que j'aimerais nous inviter en ce début de nouvelle année, moi comme vous ; que nous puissions faire un pas de plus vers une vie chrétienne intégrée. Dans les mots de l'apôtre Paul : *« Donc, quand vous mangez, quand vous buvez, ou quand vous faites autre chose, agissez en tout pour la gloire de Dieu »* (1 Cor 10 :31).